

	<p>Robert A. Maryks, <i>Saint Cicero, The Influence of the Liberal Arts on the Adoption of Moral Probabilism</i>, Ashgate, Aldershot (United Kingdom), Series « Catholic Christendom, 1300–1700 », August 2008, 182 pages</p> <p>Texte original de l'introduction Index</p> <p>ISBN: 978-0-7546-6293-8</p> <p>Ce livre, co publié avec le Jesuit Historical Institute (<i>Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu</i>) peut être acheté au format électronique.</p>
---	---

A notre connaissance, l'ouvrage de Robert A. Maryks, très récent, n'a pas encore fait l'objet de comptes rendus critiques. Dans l'attente de travaux plus approfondis, voici une brève présentation de cette étude passionnante sur l'influence de Cicéron.

Les Jésuites, si novateurs dans les affaires catholiques, furent d'abord des moralistes conservateurs. La pensée pédagogique et religieuse des Jésuites fut initialement dominée par le tutorisme, courant de pensée traditionnel qui recommande à chacun, pour sa sauvegarde spirituelle, de toujours suivre la loi plutôt que de s'en remettre à l'instinct de sa propre conscience (*in dubiis tutior pars eligenda*, la doctrine est la seule règle de croyance, ce qu'il y a de plus sûr et de plus exigeant). Cette pensée dominante relevait, à titre principal, du fonds théologique médiéval. La diffusion européenne du tutorisme s'appuyait sur des ouvrages partout répandus, au premier rang desquels celui de Juan Alfonso de Polanco (1517 à Burgos -1576 à Rome, secrétaire personnel de Ignacio de Loyola et vicaire général de la Compagnie de Jésus à la mort du P. Laynez et du P. Borja), dont le *Breve Directorium ad Confessarii*, composé sur ordre de Loyola, parut pour la première fois en latin à Rome et Louvain en 1554. Maryks montre la fortune de ce « texte dominant » en examinant la production éditoriale qui court de 1554 aux années 1590 (pas moins de 76 éditions). Au tournant des années 1590, l'ouvrage de Polanco est remplacé par d'autres, ceux de Francisco de Toledo ou de Manuel Sà. La fin de ce monopole éditorial en traduit un autre : un glissement théologique et intellectuel s'est opéré entre 1554 et 1650. Le tutorisme a cédé la place au probabilisme, par lequel la conscience individuelle l'emporte sur la loi. Le livre de Maryks retrace l'histoire de cette révolution.

Le probabilisme n'était pas une idée si neuve. Il était déjà l'apanage des Dominicains, et de ses enseignants de l'Université de Salamanque, notamment Bartolomé de Medina (1527–81) qui établit les fondements du probabilisme dans *Commentaria in primam secundae* (Salamanque, 1577) et *Breve instrucción de como se ha de administrar el sacramento de la penitencia* (Salamanque, 1577-80). Mais le passage du tutorisme au probabilisme dans la Société de Jésus n'est pas le fruit d'une concurrence idéologique. La thèse centrale de Maryks est que ce renversement des valeurs jésuites doit moins à un transfert d'idées entre les deux ordres, qu'à une maturation interne à la Société. Dès les années 1540, celle-ci adopte de nouvelles règles relatives à l'éducation de la jeunesse. L'enseignement dispensé, fondé sur le double héritage de la pensée théologique et de la pensée antique, conduit un grand nombre de pédagogues à dépasser l'objet même de leur enseignement scolaire pour y trouver matière à réflexion personnelle. Dans ce lent travail d'appropriation, la culture jésuite bascule : abandonnant progressivement ses références ancestrales, elle s'installe dans le courant humaniste. Avant d'aboutir au *Ratio Studiorum* (1586, 1592, 1599), pédagogues et théologiens fouillèrent les champs conceptuels du tutorisme, du *probabilior* (suivre la plus

plausible de deux opinions probables) et du *probabilis* (suivre sa conscience, et ne pas nécessairement suivre la plus plausible de deux opinions probables). Ces questionnements conduisirent les éducateurs à s'enthousiasmer pour les classiques, dont les textes entrent en résonance avec les cadres de pensée de la culture spirituelle jésuite. C'est, au premier chef, à Cicéron qu'il revient de bouleverser l'ordre établi. A l'étude des principes rhétoriques s'ajoutent, peu à peu, les effets des grands concepts cicéroniens (*humanitas*). Le *Ratio studiorum* et ses promoteurs participent du cicéronianisme de la Renaissance. La dévotion pour l'Arpinate est telle que Maryks a choisi d'employer ce qu'il appelle une sorte d'oxymore : « Saint Cicéron ». Ses plus fervents adorateurs furent, dans la génération de l'humanisme jésuite, Diego de Ledesma (1519–75), Pedro Juan Perpiñan (1530–66), Edmund Campion (1540–81), Francesco Benci (1542–94), Jacob Pontanus (1542–1626), Giulio Negrone (1553–1625), et surtout Cipriano Soárez (1524–93), l'auteur du *De Arte Rethorica* (1562), qui établit la supériorité de la prose cicéronienne et le devoir d'imitation. Maryks donne un aperçu saisissant de la possible influence du cicéronianisme sur la culture chinoise. Le premier ouvrage jésuite écrit en chinois — *Jiaoyou lun* (1595) — est un traité sur l'amitié, manifeste transposition du *Laelius*¹. Il faut aussi citer le cas de Juan Bonifacio (1528-63), dont la *Christiani pueri institutio* est construite autour des textes de Cicéron. Sur le fond, Maryks soutient que c'est par la rhétorique cicéronienne que les Jésuites en sont venus à étudier son probabilisme, qui illustre parfaitement le vieux concept jésuite d'accommodation. Dans les derniers chapitres, Maryks montre comment ce courant est devenu dominant puis décrit les attaques dont il fut l'objet, en particulier celles de Pascal et du Jansénisme (*Provinciale V* : « Je ne me contente pas du probable, lui dis-je, je cherche le sûr »).

L'étude de Maryks, s'appuyant à la fois sur le fonds humaniste, la théologie et l'histoire éditoriale, suit, pas à pas, l'histoire de cette révolution. La casuistique jésuite est le produit d'une pensée humaniste, probabiliste et cicéronienne. Maryks, en historien, retrace de nouvelles lignes chronologiques, en contradiction avec de nombreux travaux antérieurs. Mais il montre aussi que le probabilisme, jésuite et cicéronien, ne saurait se résumer au triomphe de l'opinion sur la vérité. Le contenu philosophique du probabilisme est une forme de la recherche approfondie de la vérité, comme le développe Cicéron dans les *Academica*.

Les travaux sur Cicéron et les Jésuites sont déjà très nombreux. L'originalité du travail de Maryks provient non seulement de son appareil documentaire², mais aussi de la perspective révolutionnaire qu'il développe, comme si Cicéron avait remis sur ses pieds une théologie jésuite qui marchait sur la tête. Le système de pensée de la Société de Jésus, si important pour l'histoire de la culture occidentale, est un cas patent de l'héritage cicéronien.

Robert Aleksander Maryks est Assistant Professor, Department of History at the City University of New York. *Saint Cicero* est son premier livre. R.A. Maryks, 41 ans, est aussi l'auteur et le responsable d'un site très prometteur : [Jesuits of Jewish Ancestry A Biographical Dictionary](#). R.A. Maryks prépare un nouvel ouvrage, à paraître chez Brill, où, constatant que les grands noms de la première casuistique, tels que Polanco, Laínez, Toledo, Sá, Suárez et Soárez étaient des *conversos*, il met en rapport l'origine juive des premiers jésuites avec l'intérêt que les *conversos* ont manifesté, au XVe siècle, pour l'étude des classiques (par exemple, les traductions de Cicéron ou de Sénèque par Alonso de Cartagene).

¹ Robert A. Maryks: "Jesuit Ciceronianism—a bridge between East and West," in *From Asia to Hurlonia. Missionary Texts and Devotional Literature of the 16th and 17th Centuries* (à paraître)

² Il estime avoir complètement renouvelé l'étude de cette production éditoriale, en en donnant un relevé exhaustif (paru dans : Robert A. Maryks, "Census of the Books Written by Jesuits on Sacramental Confession (1554–1650)," *Annali di Storia moderna e contemporanea* 10 (2004): 415–519).

Tables des matières : Introduction (1) **I Early Jesuit Ministries (13)** - Ministries in the Jesuit Formula Instituti (14) - The Consolatory Character of Jesuit Ministries (17) - Frequent Confession and Communion (19) - Preaching and the Call to Confess (24) - Female Penitents (26) - Spiritual Exercises and the General Confession (30) - Jesuit Penitential Literature (32) - **II “What has Athens to do with Jerusalem?” , Jesuit Ethics before the Revolution of Probabilism (49)** - The First Jesuit Manual for Confessors (49) - Authorship of the Directory (52) - The Medieval Tutorism of the Directory (56) - The Role of Opinions in the Directory and Later Jesuit Manuals for Confessors (59) - The Medieval Tutoristic Background of the Directory (65) - Early Jesuit Tutorism Beyond the Directory (71) - Re-definition of the Jesuits (75) - Early Jesuit Embryonic Probablism (79) - **III “Christian Virtue and Excellence in Ciceroniam Eloquence” (83)** - The Jesuit Literary Renaissance and Adoption of Probabilism (83) - Lectures on Cases of Conscience in the Ratio Studiorum (84) - Classical Rhetoric in the Ratio and Jesuit Ciceronianism (88) - Ciceronian Probability (97) - Pedro Perpiñan and the Jesuit Rhetoric at the Roman College (101) - **IV The Genealogy of Jesuit Probabilism (107)** - Medina’s Revolutionary Ethical Solution (114) - Gabriel Vázquez—the First Jesuit Probabilist (119) Francisco Suárez and the Reflex Principles (123) **V Probabilism as the Spiritual Sodom: Jansenist Attack (127)** - Against Jesuit Ethics (127) - Blaise Pascal’s Road to Port-Royal des Champs (127) - French Jansenism (129) - The Provincial Letters as a Political Invective (131) - Tirso González de Santalla and Jesuit Probabiliorism (134) Conclusion (145)